

Le petit mot d'intro

Dans ce numéro :

Visite Royale (archives)	1
Les aventures militaires de Fritz.	2
On nous répond	3
De retour de Cassel ...	4 - 5
Conférence : « La gamelle du soldat durant la Grande Guerre »	6
La Croix de Fer	7
Un pont de bateaux égaré en Haute Meuse.	8
Août 1914 en haute Meuse, des rives paisibles aux rives sanglantes.	9
A Dinant, un canon de coulevrine à main	10 - 11
Un historien, Michel COLEAU, un livre	12
Il est revenu ...	12
De petits coffrets	13
La page picturale	14-15

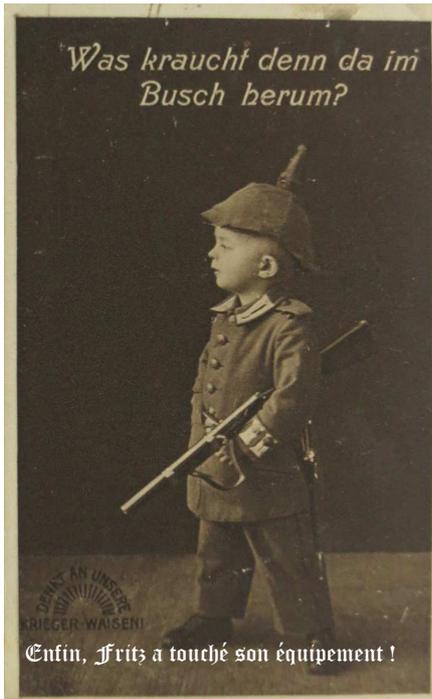
Année 4 - n° 34 - février 2015



Première page du Mosan-Ciney Magazine du 21/9/1990. Arrivant à l'Hôtel de Ville, de gauche à droite: le premier ministre Martens, le député Delizée, le ministre régional Dalem, les Souverains et le bourgmestre Tixhon (caché derrière le Roi, le gouverneur Wauthy). Plusieurs pages de ce numéro sont consacrées au reportage du journaliste Michel Motte. Sur le trajet, le grand maître de la Confrérie des Quartiers de la Flamiche Jean Javaux offrait un présent au Roi, tandis qu'un peu plus loin M. Demarco exposait devant son magasin quelques-unes de ses dinanderies faites main. Le Roi s'était déjà rendu en notre cité, mais à l'occasion d'événements moins heureux, puisque c'était lors des inondations.

Recenser, Répertoire, Répercuter

Année 4 - n° 34 - février 2015



Carte de propagande allemande: "Notre plus jeune défenseur de la patrie Fritz Lehmann né à Leipzig le 4 janvier 1900 et légèrement blessé lors d'une action héroïque près de de **Di-**nant (Belgique)"

Année 4 - n° 34 - février 2015

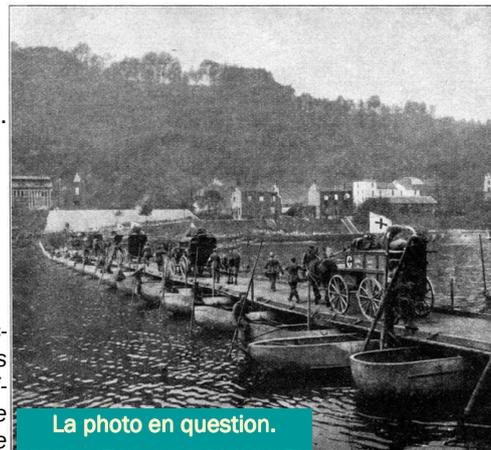
Dans notre feuille n° 32 de décembre, page 11, nous avons publié la photo d'un convoi de la Croix-Rouge allemande traversant la Meuse à Dinant. Nous nous interrogeons à propos de ce cliché. Nous ignorions qu'il paraîtrait également dans l'ouvrage consacré aux événements survenus en 1914 à l'abbaye de Leffe. Ce dernier s'intitule « Le martyre des prémontrés de Leffe, une abbaye sous haute tension (août-novembre 1914) ». Préfacé par Axel Tixhon, il est l'œuvre de Michel Coleau et a été annoncé le 23 décembre lors d'une conférence de presse à l'abbaye, à laquelle nous assistions.

Voici donc la réponse avisée de Michel Coleau. Elle revêt les mêmes qualités d'exactitude et de précision que le travail auquel il s'est consacré.

« Ce cliché est pris par un photographe allemand près du pont de bateaux construit par une compagnie de pionniers de la 32^e Division saxonne du XII^e Corps d'armée (sous les ordres du général von Elsa), à quelques pas de l'École régimentaire de Leffe (lieu de détention des otages jusqu'au 28 août). À des fins de propagande, cette scène destinée à être connue outre-Rhin illustre la conquête de la Haute-Meuse par les troupes de von Hausen disposant de trois têtes de pont : Leffe, juste à côté du pont-route dynamité par le génie français et à hauteur du Rocher Bayard. Le succès s'est fait attendre : plus de douze heures de sur-place et de folie meurtrière contre des prétendus francs-tireurs. Ce n'est que dans l'avant soirée du 23 août, que l'ennemi perce le dispositif défensif de leur adversaire et s'impose. Après le repli des unités françaises retranchées à proximité de la passerelle de Bouvignes et dans le parc du château des Roches, des détachements allemands réussissent à franchir le fleuve sous la protection de chasseurs de Marburg. Des fantassins et des cavaliers utilisent des bacs (radeaux) acheminés par les Fonds de Leffe. En quelques heures, ils s'infiltrèrent tout le long de la rive gauche, et atteignent les hauteurs du plateau de Meez. Dès la jonction entre les deux rives établie dans la nuit, d'importants convois de ravitaillement et de munitions dévalant la rue Saint-Jacques et le charrau de Leffe empruntent l'ouvrage d'art éclairé par des immeubles en feu »

« Incarcéré dans une habitation proche du passage à niveau de Bouvignes, l'avocat dinantais Ernest Le Boulengé (1860 – 1939) se fait l'écho du va-et vient régnant aux abords. Il note que depuis la nuit du 23 août (...) il n'a pas cessé une minute de passer des troupes allemandes, infanterie, cavalerie et surtout artillerie, charrois, ambulances, etc. La fraîcheur des uniformes tous gris, des chevaux, etc. était remarquable, les harnais semblaient sortir de chez le bourrelier... Tous ces hommes étaient Saxons. Impressionné par le déploiement des moyens matériels et humains mis en oeuvre, il ajoute que le train et les ambulances sont admirables de propreté... Quelle différence avec ce que nous avons vu des Français. Après trois jours d'enfermement, il est autorisé à gagner Leffe pour la délivrance d'un passeport dans un bureau militaire installé sur le Pâtis. Le mercredi 26 août, il se présente avec d'autres captifs à l'entrée du pont de bateaux, mais doit attendre plus d'une heure et demie pour passer de l'autre côté. Prenant son mal en patience, il s'assied sur le talus proche de la maison de l'éclusier et contemple le « spectacle » : plus de 300 voitures de ravitaillement, de la Croix-Rouge, etc. D'une rive à l'autre, des officiers allemands correspondaient au moyen d'un téléphone de campagne. Muni de « papiers » officiels, tout ce petit monde de réfugiés se dirigera, le jour même, sur Houx sans être vraiment contrôlé »

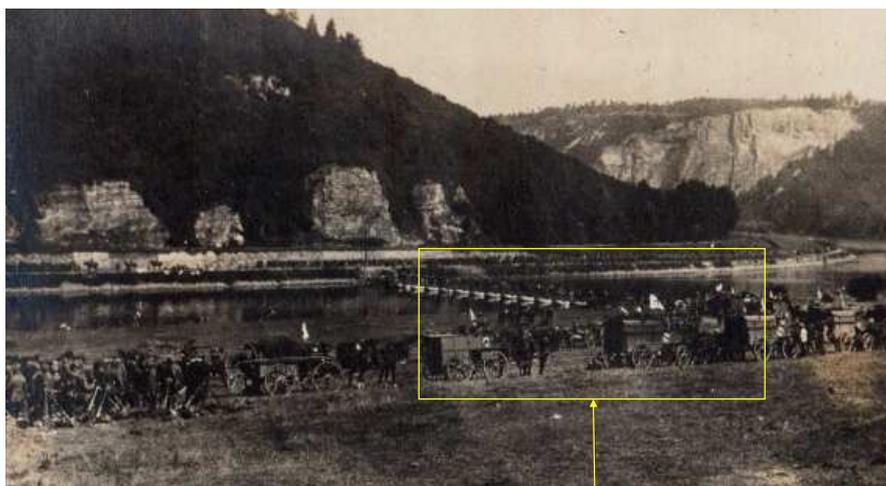
Michel Coleau



La photo en question.

Der Flussübergang bei Dinant

Michel Coleau



Un cliché vraiment hors du commun (voir plus loin)

Übergang des deutschen
Kriegsrossen über die
Maas bei Dinant
am 24. August 1914.
Ein glänzendes Lager findet
sich auf dem glänzenden
Ufer der Maas gegenüber.

Texte inscrit à l'arrière de la photo

Autre pont de bateaux, situé celui-ci en amont des rochers de Freyr, un peu plus haut que le lieu-dit « le Colébi ». Le convoi composé de charriots de la Croix-Rouge allemande arrive au pont, traverse et repart de l'autre côté en direction de Givet.

Année 4 - n° 34 - février 2015

Le Jourd'hui cinq août 1900 quinze, à 9 h et 1/2 au Palais de Justice à Dinant, en la chambre du Conseil de la 1^{re} chambre.

Devant Nous, Engin Herberg, juge au Tribunal; Jules Deschamps, notaire; Al. Semichel, Greffier.

constitués en commission d'enquête (4^e section), à la demande de l'Administration communale de la ville de Dinant, se sont présentés les personnes dont les noms suivent lesquelles, sur notre demande, nous ont fait, quand aux valeurs et numéros dont elles étaient munies en Août 1914 lors de leur départ pour Babel, et qui ont été remis par elles entre les mains des troupes Allemandes, soit à Dinant, le 23 ou le 24 août, soit à Marche, le 28 août 1914, les déclarations ci-dessous actées et respectivement signées par elles.

NOM, PRÉNOMS. - profession et domicile.	Déclarations et Signatures.
<p>1^{er} témoin <u>Houbion Armand</u> 20 ans, fils de Bernille, domicilié aux Boisages-Dinant, tisseur.</p>	<p>Le soir du vingt-trois août, près du Rocher Trouyard, j'ai remis à l'un des soldats de l'escorte, <u>trois pièces de cinq francs et quelques sous</u>, c'était tout ce que j'avais sur moi. Le soldat m'a néanmoins fouillé à Herbuchenne, j'ai encore été fouillé le lendemain matin. - Le témoin a prêté serment. - après lecture de sa déposition, il déclare y persister et signe <u>Armand Houbion</u></p>
<p>2^e témoin <u>Brichet Paul</u> 17 ans, étudiant fils de Octave, domicilié à Dinant.</p>	<p>Je n'avais aucun argent sur moi; j'ai été pourtant fouillé à Herbuchenne, le soldat a trouvé un centime dont j'étais propriétaire et il l'a pris. Le témoin a prêté serment, et après lecture de sa déposition, il a déclaré y persister, et il a signé <u>Paul Brichet</u></p>
<p>3^e témoin <u>Houbion Camille</u> mercier, cinquante quatre ans, domicilié aux Boisages-Dinant</p>	<p>Le vingt-trois août, au soir, près du Rocher Trouyard, sur réquisition et menace j'ai remis à un soldat le contenu de mon porte-monnaie: 4 frs. (quatre francs) et des sous. Le lendemain matin à Herbuchenne, j'ai encore été fouillé mais inutilement. Cependant, il m'était resté une pièce de vingt-cinq centimes que j'ai jetée peu après de la campagne. Je n'avais pas plus d'argent sur moi, parce que j'avais caché dans ma maison plusieurs centaines de francs que ma femme a retrouvés. Le témoin a prêté serment. - Après lecture de sa déposition, il déclare y persister, et il signe <u>Camille Houbion</u></p>

Année 4 - n° 34 - février 2015

4^e témoin
Dejoin Arthur
 quarante-neuf ans,
 bourgeois de la
 ville de Dinant.

Le vingt-trois août au soir, près du Rocher Bayard sur réquisition, j'ai tiré de la poche de mon gilet cinq pièces de cinq francs; je n'ai pas été fouillé.
 Le lendemain à Herbeuse, sur nouvelle réquisition, j'ai remis mon porte-monnaie à deux soldats, l'un a ouvert la pochette munie d'un fermoir, et en a extrait l'or qui s'y trouvait, c'est-à-dire : huit pièces de 10 francs et onze de 20 francs, en tout trois-cent francs. Le troisième soldat est revenu seul peu après, redemander de nouveau l'argent, il m'a fait un billet de vingt francs que je venais de glisser dans la poche de mon gilet et deux billets de cinq francs dans une pochette de mon porte-monnaie. - Le quatrième soldat est encore venu et a fait la monnaie de mon porte-monnaie, soit cinq francs, dont quatre francs en argent.

- Il ne me restait absolument rien.

- Mon felt avait trois billets de cent francs qu'il a pu conserver jusqu'à Mebeux; sur mon ordre, immédiatement après la mise en marche du train, il les a jetés par la lucarne, je lui ai dit que je ne voulais pas qu'il indiquât sa vie pour trois cents francs quand il franchirait la frontière.

Le témoin, avant de déposer, a prêté serment.

Après lecture de sa déposition, il déclare y persister et il signe

Arthur Dejoin

5^e témoin
Braichet Octave
 quarante-sept ans
 Inspecteur des saup et
 saut, domicilié à
 Dinant

Le vingt-trois août au soir, près du Rocher Bayard, sur réquisition, j'ai remis à un soldat ce que contenait, à ce moment mon porte-monnaie, soit un minimum de vingt francs, pour la plus grande partie en monnaies d'argent. Je venais d'extraire de mon porte-monnaie trois pièces de vingt francs en or, et les avais glissées dans la poche de derrière de mon pantalon; cependant, un peu après, j'ai donné à un soldat ces trois pièces d'or, plus un billet de vingt francs que j'avais en portefeuille. Lorsque j'ai entendu commander "On va procéder à une seconde visite et si on trouve encore de l'argent, vous pouvez être fouillés" - Il ne me restait absolument plus rien.

Le témoin, avant de déposer, a prêté serment.

Après lecture de sa déposition, il déclare persister et

signe

Octave Braichet

Très instructive également cette conférence du 10 janvier à la Citadelle de Dinant.

La salle Gribeauval était bondée pour écouter l'adjudant-major Jean-Philippe PREAUX.

Celui-ci a été affecté à l'Ecole des Sous-Officiers de Dinant, de 1975 jusqu'à sa fermeture en 2007, pour terminer à Saffraanberg, là où elle a déménagé.

Notre homme maîtrise sa matière, et pour cause, durant sa carrière l'alimentation du soldat a été son domaine.

Et de rappeler d'emblée les paroles de Napoléon, « l'armée marche à la force de l'estomac » !

Nous apprenons qu'au début de la Belgique, le soldat devait payer sur sa solde déjà maigre, lui-même son alimentation ! Par la suite, les dépenses de boulangerie et de boucherie lui seront épargnées. Des espaces sont créés à cette fin dans les forts de la ceinture d'Anvers en 1854. Lors des grandes manœuvres de 1870-1871 qui se déroulent sur la frontière française, de gros problèmes d'intendance apparaissent nettement. C'est ce qui décide l'installation d'une conserverie à Anvers en 1887. L'année suivante, les forts de Liège et Namur sont dotés de locaux destinés au stockage des vivres, à la boulangerie et aux cuisines. 1889 voit grandir les capacités et en 1903 l'installation d'une boulangerie est généralisée dans tous les forts.

En 1906, l'Etat prend enfin à sa charge le coût de tout ce qui contribue à la nourriture du soldat. Mais lors des grandes manœuvres de 1913, de grosses difficultés surgissent, à propos des possibilités insuffisantes d'achats sur place et de l'acheminement des vivres bien trop tardif.

La guerre éclate en 1914 et la vaillante Armée belge doit battre en retraite. Toute la nourriture stockée à Anvers est évacuée à Ostende, où l'on crée même une base flottante pour l'accueillir. L'avancée ennemie oblige l'Etat-Major à évacuer ses stocks, par trains et bateaux, vers Dunkerque puis Calais. De grands magasins seront finalement installés au Havre.

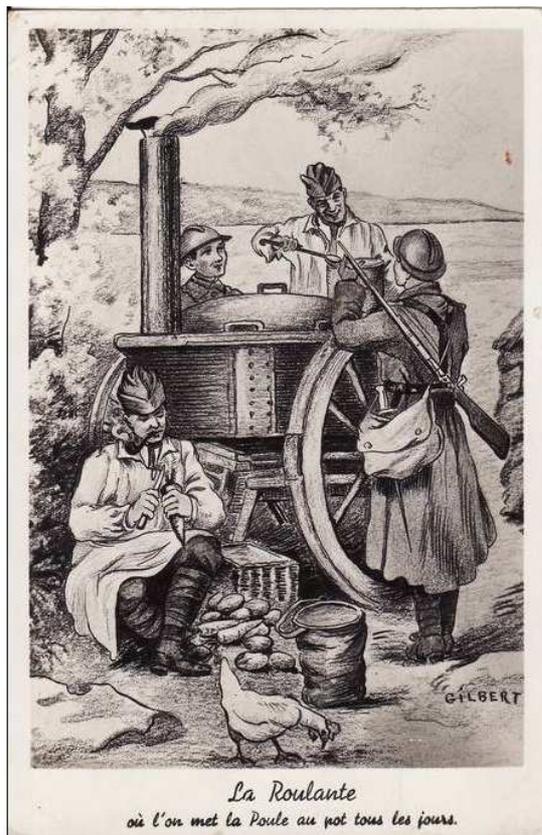
Sait-on qu'en 1914, pour subvenir aux besoins de nos soldats retranchés derrière l'Yser, pas moins de 50.000 rations par jour étaient nécessaires?

La durée du conflit vit se moderniser les équipements de toutes sortes. L'alimentation n'y échappa pas, qui s'en serait plaint. C'est ainsi que se multiplièrent les cuisines roulantes fonctionnant au charbon, que les Allemands possédaient dès le début. Les soldats purent ainsi manger chaud et relativement varié, et c'est bien là le moins qu'on pouvait leur faire.

La séance se termina sur une batterie de questions, auxquelles notre adjudant-major fit face avec toute sa science.

Pour tout document ou matériel à propos de la thématique abordée, ou pour toute question, les coordonnées Email de M. PREAUX sont : laroulante@hotmail.com.

N'hésitez pas !



L'assistance prend place.



L'orateur présenté par Julie, l'historienne de la Citadelle.

Année 4 - n° 34 - février 2015

Elle est le signe d'une distinction honorifique allemande née durant les guerres napoléoniennes. Elle a été rétablie le 5 août 1914 par le kaiser Guillaume II, le « W » correspondant à « Wilhelm », soit « Guillaume » dans la langue de Goethe...

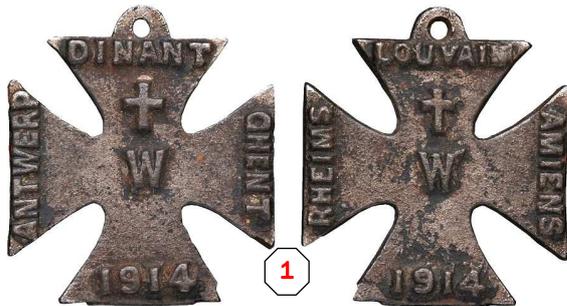
Elle perdit de sa symbolique, ayant été accordée par milliers dès le premier conflit mondial. Même un dangereux « petit caporal » en fut gratifié !

Cet emblème se retrouva partout, dans la troupe, sur les documents, le matériel et les bâtiments, etc. Même sur la pique d'un sapin de Noël !

L'exemplaire que nous vous présentons en est une caricature et participe de la contre-propagande alliée. On s'arrangea pour qu'elle soit distribuée dans les lignes ennemies, mais sans doute fut-elle très vite mise à l'index.

Sur chacune de ces quatre branches, le nom d'une ville martyre est inscrit.

« Dinant » y figure donc. Méritoirement.



1 - La croix de fer en question.

2 - Une variante de la croix, "DINANT" se trouvant inscrit sur la branche latérale (attention, peut-être s'agit-il d'une contrefaçon).

3 - Sur une pique de sapin de Noël!

4 - La "vraie".

5 - Sur un obus ciselé dans une tranchée.

6 - Sur le couvercle d'un étui porte-cigarettes d'un officier.

7 - Et bien évidemment, sur une carte postale idyllique, alors qu'ils ont ravagé la ville!

(Cette carte est différente de celle qu'on a publiée il y a un an)

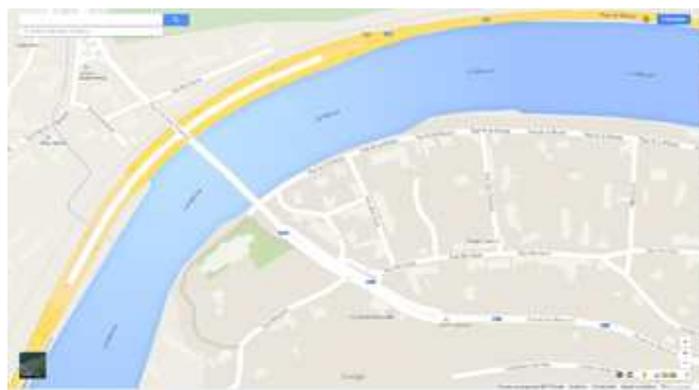
Année 4 - n° 34 - février 2015

Willy Clarinval nous a récemment fourni cette photo d'un reporter de l'armée américaine dont la légende limpide indique « ... entre Givet et Dinant ». Le passage de la Meuse en septembre 1944 par les troupes US est présenté sur notre site Internet. Toutefois, le matériel pontonnier des régiments 'Engineers' n'a été développé que pour Dinant et Namur. Rouvrons le livre du Captain Joseph B. Mittelman « Eight Stars To Victory ». Celui mentionne la mise à l'eau à Hastière d'un pont type Treadway, un assemblage de dinghies supportant deux voies métalliques permettant dans certaines conditions de 'timing' le transit de blindés. Mittelman précise que le 746th Tank Battalion et le 899th Tank Destroyer Battalion empruntent la structure flottante les 6 et 7 septembre. Ils participent à la poursuite des troupes allemandes via Blaimont. Or, à la vue de ce cliché d'époque, il n'est pas évident de reconnaître Hastière-Lavaux sur la rive gauche du fleuve...



L'exercice consiste alors à appeler à la rescousse un vieil ami: Google Maps associé à sa fille Google Street View. Débutons par la carte géographique: où peut se trouver le pont de bateaux? Mittelman est muet. Certainement pas du côté de l'église abbatiale Saint-Pierre, il n'y a pas de route sortantes - « exits » en anglais -, ni à l'emplacement du pont routier dynamité, donc l'aval doit révéler une solution. En effet, la rue des Gaux file perpendiculaire à la Meuse puis présente un coude à droite pour rejoindre la route de Blaimont. Passons en vue verticale satellitaire, juste pour 'sentir' le terrain. Revenons à la vue du Sherman et tentons d'évaluer l'angle de prise de vue par rapport à Gaux. Notre 'cameraman' se situe sans doute un peu plus en aval, sur l'actuelle rue de la Meuse qui, c'est bien trouvé, longe la berge droite. Pointeur de la souris sur celle-ci, nous double-cliquons pour passer automatiquement sur Google Street View (si votre connexion Internet fonctionne bien) et... il faut ajuster quelques fois le point de chute, en avant ou en arrière, pour trouver une vue similaire à celle du Sherman. Un premier problème se pose: l'optique de l'appareil du reporter, sans doute le 50 mm de focale de son Contax II, ne correspond en rien avec l'optique optique digitale immensément grand-angulaire équipant le véhicule spécialisé de Google. Il faut s'y habituer. Scrutinons la photo du Sherman, surtout l'arrière-plan. Nous distinguons la courbe boisée des collines, des bâtisses et une tour d'église, ceci malgré la basse définition de 72 dpi. Le second problème, sur le cliché Street View cette fois, vient de la modernisation de la berge gauche de la Meuse: son nouveau pont et ses longues rampes bétonnées. Qui occultent dans une grande mesure le paysage de la photo de 1944. Agrandissons afin de vérifier l'église et cette jolie maison dans la rue des Vignes, une succession de cadrages Street View à partir du pont suivent. Cela peut correspondre, l'église Saint-Nicolas est dans le bon axe et l'édifice, actuellement accolé à un autre, montre toujours un arbre qui se révèle sur la photo du Sherman. Cela tient la route; d'autant plus que sur la photo du Sherman on remarque, là-haut sur la colline, un édifice que l'on devine sur la vue Google si l'on zoome. SE&O l'investigation portant sur le Treadway d'Hastière est terminée. Pourtant, subsiste une curiosité: derrière le Sherman s'aperçoit comme un deuxième pont de bateaux, semble-t-il non terminé. Curieux. Les archives ne renseignent qu'un Treadway à Hastière. Comme le passage de la Meuse était bien enclenché, peut-être a-t-il été démonté avant son achèvement: il y avait d'autres rivières à franchir plus loin. La mission Alliée était la Ligne Siegfried et... à plein pot!

Robert Dehon



Cette conférence du 24 janvier au CCRD a ravi les connaisseurs qui s'étaient déplacés en dépit des routes enneigées. Introduits par Mme PACCO au nom de l'UTLD, les deux orateurs, en fins spécialistes des événements d'août 14 à Dinant, ont apporté des éclaircissements sur certains aspects de ces jours si tragiques.

Tour d'abord, Vincent SCARNIET, colonel du génie honoraire, met l'accent sur les Grandes Manœuvres de 1913, en ce qu'elles ont permis aux Allemands, conviés en tant qu'observateurs, de se rendre compte de la faiblesse organisationnelle de l'armée belge, en même temps qu'ils pouvaient à loisir effectuer une reconnaissance des lieux. Et de montrer la photo bien connue où tout le groupe des invités pose devant l'Hôtel des Postes, avec au beau milieu un officier à casque à pointe...



(Photo Degraa)
Fig. 192. — Les attachés militaires allemand et italien aux grandes manœuvres de 1913 à Dinant, étudiant le passage de la Meuse, en face du pont construit par les troupes.

A renfort de cartes fort explicites, il analyse les tactiques en présence. Il aborde l'arrivée des troupes françaises dépêchées en bord de Meuse et l'avancée allemande qui se précise sur les hauteurs de Dinant. On s'étonne d'apprendre que la cavalerie française, forte de 17.000 sabres, tergiverse, est amenée à se déplacer de-ci de-là, mais n'intervient quasiment pas. De même, on relève que les Français, s'ils placent des vigiles à la Citadelle pour au moment venu donner l'alerte, ne s'aventurent aucunement sur le plateau du Condroz. L'envahisseur y est à la manœuvre, n'étant en rien gêné pour y concentrer ses troupes et peaufiner son plan d'attaque. Une erreur, assurément. On est aussi surpris d'entendre qu'à ce moment, la prise en charge des blessés n'a que peu préoccupé l'Etat-Major français. Une seule ambulance à Weillen, pour le reste on se débrouille comme on peut. Tout le contraire de l'armée allemande, qui colle à ses troupes avec des convois de la Croix-Rouge bien organisés, qu'illustrent par ailleurs les deux clichés figurant dans notre revue. M. SCARNIET insistera sur la qualité de celui pris au Colébi, qu'il s'attachera à détailler. Il remerciera Traces Mosanes de le lui avoir communiqué.

Michel COLEAU n'est pas en reste. Quel sort a été réservé aux blessés militaires et civils lors des combats ? Les congrégations religieuses présentes en ville feront de leur mieux, avec le peu de moyens dont elles disposent, c'est-à-dire de la charpie et de la teinture d'iode. On le devine, les six pharmacies de la rue Grande, de la rue Sax et de la Place, ont été bien vite mises à sac par les envahisseurs. Des médecins civils prêteront leurs concours, au péril de leur vie. Des secouristes aussi. Des édifices sont revêtus de l'emblème de la Croix-Rouge, mais ne seront guère épargnés, car, dit-on, c'est pour mieux protéger « les civils qui tirent sur nos troupes ». En grand désordre, le château de Bouvignes se voit amener un nombre considérable de blessés. M. COLEAU lit un compte-rendu assez édifiant rédigé à ce propos par l'épouse du bourgmestre de la localité. A un autre endroit, un civil demeure en attente de soins. « Demain, demain » lui dit-on. Jusqu'au moment où il se rend compte de ce qu'un écriteau placé au-dessus de sa paillasse le catalogue comme « franc-tireur », ce qui veut tout dire. Un médecin allemand ne dédaigne pas de soigner des civils, mais « nos soldats avant tout » déclare-t-il.

L'assistance est quasi sans voix, après toutes ces horreurs énumérées par M. COLEAU.

Un tel exercice était nécessaire, afin qu'on sache !



Vincent SCARNIET



Michel COLEAU



2013 a vu se dérouler à Dinant, le long de Meuse, d'importants travaux de pose de canalisations, dans le cadre de l'assainissement des eaux usées.

D'imposants déblais furent dégagés. Grosso modo, on peut dire que ceux provenant de la zone entre la rue du Palais de Justice et la prison furent entreposés sur le parking du Froidevau, les autres, du même premier endroit jusqu'à l'Athénée, prenant la direction de la placette située devant le cimetière de Leffe. Cela a été conforme au choix de chacun des entrepreneurs, semble-t-il.

Xavier Laduron et moi-même avons pris le parti, des dizaines d'heures durant, de « retourner » ces deux immenses tas, à la recherche de témoins de notre passé local. Plus d'une fois nous sous sommes extasiés devant telle ou telle petite découverte, qui en d'autres circonstances ne nous aurait pas atteints, mais quand il s'agit d'objets ayant appartenu à d'anciens Dinantais, la fibre ancestrale gagne en enthousiasme.

En définitive, près de deux mètres cubes de tessons ont été récoltés, courant du 15^{ème} au 19^{ème} siècles pour la plus grande part. En dehors de quelques grands fragments dignes d'intérêt, le reste est quasi insignifiant, dès lors qu'il est impossible de trouver à recoller ces innombrables morceaux de poterie. Cependant, quelques petites trouvailles méritent d'être signalées. C'est ce que nous entamons aujourd'hui.

Simplement en marchant au-dessus du tas, deux gangues ferreuses attenantes, glissèrent le long du talus et se séparèrent. Une grosse (plus de 4 kgs) et une petite, laquelle paraissait correspondre à une clef. Pour la première, de quoi s'agissait-il ? Au terme d'une mise sous électrolyse - nos remerciements vont à M. Garigliany fils ! - apparut un tube en fer forgé d'une longueur de 42,5 cm pour un diamètre extérieur de 4 cm, et un poids de 2,160 Kg. La clef, quant à elle, accuse 13,7 cm.

A n'en pas douter, il s'agit d'une partie du canon d'une couleuvrine à main. L'objet est assez simpliste dans sa conception. Il accuse un diamètre intérieur de 2cm, ce qui correspond au calibre habituel de 1,8 cm pour ce type d'arme. La clef est assurément moyenâgeuse. Les deux pièces sont associées, dans la même « benne déversée », à de la céramique de Siegburg, essentiellement des coupelles, typique du 15^{ème} siècle. Par ailleurs, leur état d'oxydation laisse entrevoir qu'elles ont séjourné très longtemps dans un milieu très humide, en bord de Meuse, à une certaine profondeur donc.

Qu'est-ce qu'une couleuvrine à main ? Il s'agit d'une des premières armes à feu, appelée aussi canon à main, apparaissant vers le premier quart du 15^{ème} siècle, lequel coïncide avec la fin du Moyen-Age. Elle est utilisée par les troupes anglaises au siège d'Orléans en 1428, puis son usage se répand rapidement. A l'origine, elle est constituée d'un simple tube de fer à canon lisse, fermé à une extrémité, l'autre, restée ouverte, étant appelée « lumière ». Au début, on la pose sur un pied ou un trépied, ce qui nécessite une certaine mise en place avant de tirer. On charge le tube avec des billes de plomb et de la poudre. Le tir s'effectue en insérant un fil chauffé par la lumière. Bien vite, pour plus de commodité, le canon à main est fiché sur un manche en bois, qu'on tient sous le bras. Par la suite, la lumière est pourvue d'une petite dépression, appelée bassinnet, dans laquelle on place une petite charge de poudre, qu'on allume au moyen d'une mèche. Beaucoup de bruit, peu d'effet...

La couleuvrine à main ne doit pas être confondue avec la couleuvrine proprement dite, laquelle consistait en une sorte de gros mousquet monté sur un chevalet et qu'on chargeait par la bouche. Avec le temps, elle évoluera vers l'arquebuse.

Au siège de Dinant en 1466, les belligérants en sont pourvus, par le biais des « couleuvriniers ». Ceux de la cité sont liés, peut-être trop souvent, à des insurgés venus de l'extérieur et qui sévissaient en ville, appelés « les compagnons de la verte tente ».

Notre morceau de canon semble avoir subi un éclatement, sans doute lors d'une mise à feu. Au siège de la ville ? Et pourquoi pas...

Clarival Willy, 28/01/2015



Photo du tas au Froidevau (une partie a déjà été évacuée).



Photo au moment de la trouvaille.



Fragments de grès de Siegburg. Tous de coupelles, sauf quelques-uns (coin inférieur droit) de gobelets.

Année 4 - n° 34 - février 2015



Le morceau de canon nettoyé!



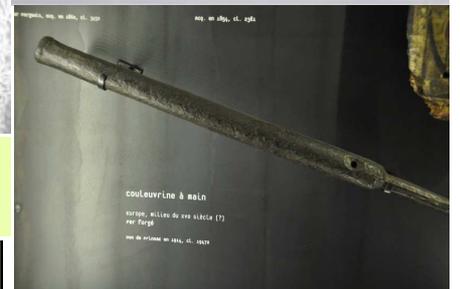
Une coupelle (à boire) de Siegburg (photo C.W., Louvre Médiéval, Paris)



Fantassin et cavalier armés d'une couleuvrine à main.



Couleuvrine à main (± 1430)



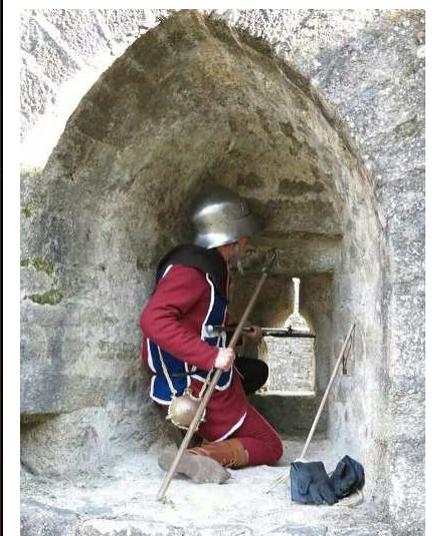
Couleuvrines à main



Couleuvrine conventionnelle sur chevalet.



Couleuvrinier avec une couleuvrine à main modèle adapté.



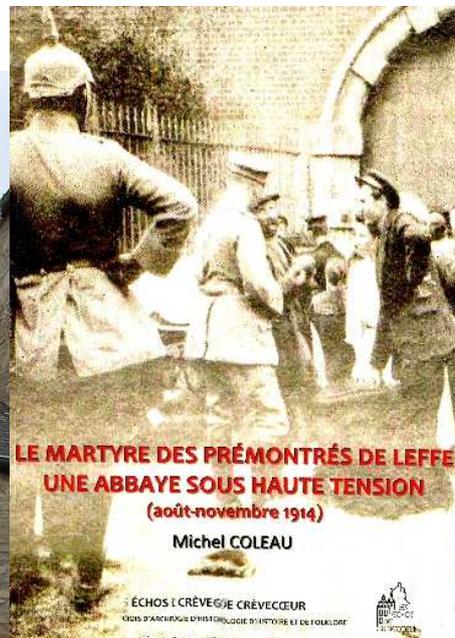
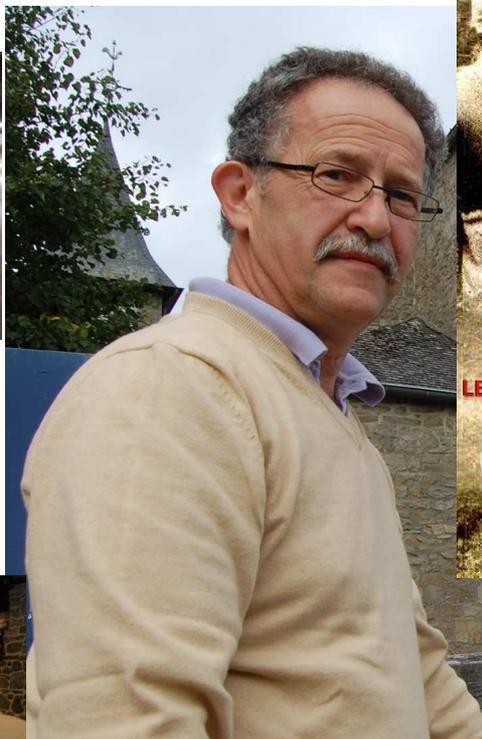
Couleuvrinier avec couleuvrine premier modèle (reconstitution compagnie de la Verte Tente).

Année 4 - n° 34 - février 2015

Le 23 décembre, dans les locaux de l'Abbaye de Leffe, nous avons assisté à la présentation par son auteur du livre « *Le martyre des prémontrés de Leffe. Une abbaye sous haute tension* ».

Michel COLEAU, historien et archiviste à la Ville de Dinant nous relate le calvaire enduré par les pères prémontrés lors de l'invasion barbare du 23 août 1914, jusqu'à leur retour fin novembre.

Le travail réalisé est impeccable avec ses appuis photographiques et ses précisions y apportées. Nous ne pouvons qu'encourager nos membres à se le procurer (Echos de Crèvecœur)!



Le livre et son auteur, Michel COLEAU.

Une petite partie de l'assistance présente à la présentation

Il est revenu ...

C'est donc en septembre 2014 que le tank Sherman M4A4 a retrouvé ses pénates en bord de Meuse, sur la N96. Au grand soulagement des autorités communales d'Hermeton dit-on. Sablé puis repeint en livrée US Olive Drab, nouveaux stencils et étoile à cinq branches, la vieille cocotte 'Battling Annie' se prénomme à présent 'Doly', why not ? C'est l'association locale 'Devoir de mémoire', spécialisée en réfection de véhicules militaires, présidée par Marc Robert qui s'est chargée de la restauration : Hello Doly !

R. Dehon, photo de Jean-Christophe Garigliany.



Année 4 - n° 34 - février 2015

Ce petit coffret en bronze patiné de 23 cm de longueur, 11 de largeur et 8 de hauteur, accusant un poids de 1,7 Kg, a été mis en vente en 2010 sur ebay. De style Napoléon III, il est signé "Dinant". D'allure "gothique", ses faces traduisent des scènes de type médiéval, ayant pour thème la naissance.



Sur la dernière photo, près du trou de serrure, il y a inscrit "Dinant".



Autre coffret similaire, mis en vente en 2010 sur Mon-santic.com. Sur le couvercle on peut lire « DINANT » également.



Un scoop ?

Charles Euphrasie KUWASSEG le Jeune (1838-1904) est fils d'un artiste peintre autrichien. Français, il était de la mouvance de l'École de Barbizon. Celle-ci désigne ces peintres paysagistes qui se regroupèrent et prirent comme point de ralliement ce petit village en lisière de forêt de Fontainebleau, entre 1825 et 1875. Ils voulaient avant tout travailler d'après nature. Les plus connus sont Millet (*Les Glaneuses*) et Corot.

Le tableau d'un format de 22,50 cm sur 30,50 cm se veut refléter une vue romantique de la ville de Dinant. L'art du contraste combiné à la finesse du coup de pinceau se retrouve dans cette huile, laquelle, si elle est bien signée, n'est apparemment pas datée.

En avant-plan, la berge de Meuse, volontairement peu apparente, est toute en couleurs. Deux barques traversent le fleuve, remontant assez facilement le courant. Dans la première, trois hommes, occupés semble-t-il à transporter du linge (comme dans une des deux barques à quai). Dans la seconde, derrière un tonneau, deux dames en chapeau de paille papotent, sans trop peiner à la tâche.

L'arrière-plan, en fait les $\frac{3}{4}$ du tableau, est éclaboussé de soleil, étalant de ce fait toute la palette des ocres. Le ciel est bleu clair, vierge de tout nuage. Nous sommes donc en pleine chaleur estivale. Sur la rive, aux abords de la vieille tour, des femmes habillées à l'identique se promènent par deux.

Cette œuvre, belle à souhait, a atteint les 2850Eur sur Auctionnata.

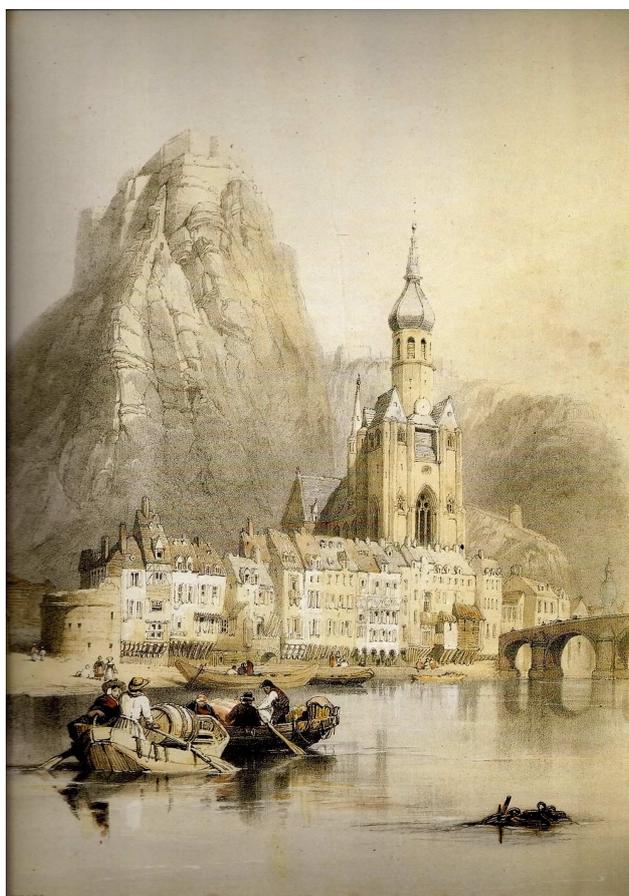
Et pourtant...

Sans nul doute, KUWASSEG n'est-il jamais venu en bord de Meuse, ayant reproduit une lithographie aquarellée de STANFIELD (1793-1867), artiste anglais qui a dépeint Dinant à diverses reprises. « Dinant » (27,2 cm sur 18,9 cm) est publiée à la page 69 de l'ouvrage de référence « Dinant et la Haute Meuse en gravures » de Jacqueline DULIERE et Norbert BASTIN (Bruxelles, 1982). A peu de chose près, les deux œuvres sont identiques, la lithographie offrant de mieux voir les détails.

Admettons qu'ils se soient croisés au même endroit le long de Meuse pour peindre le même tableau : auraient-ils commis les mêmes erreurs, à savoir la verticalité exacerbée du rocher/citadelle, et, surtout, l'écrasement sur sa base du bulbe de la collégiale ?

Impossible... Sans doute même se seraient-ils corrigé mutuellement !

Dès lors, l'huile sur toile de KUWASSEG est très belle... mais c'est une copie talentueuse de la litho de STANFIELD ! L'acheteur le savait-il ?...



La lithographie de STANFIELD

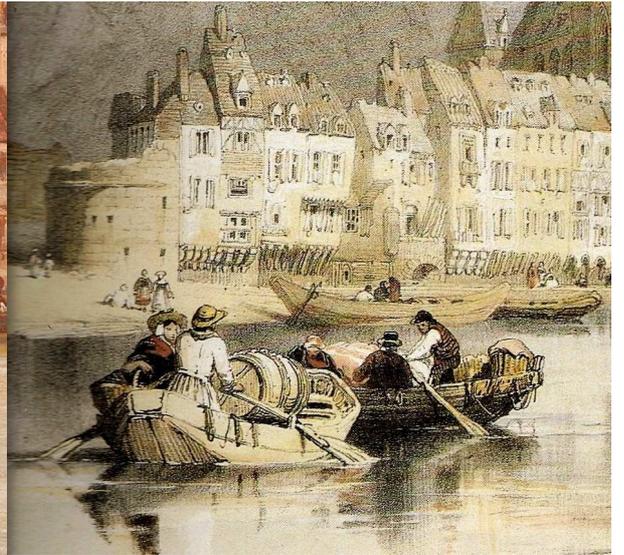


La peinture attribuée à KUWASSEG

Année 4 - n° 34 - février 2015



Détail du tableau de KUWASSEG



Même détail de la litho de STANFIELD

Edouard MASSON (Ivoz-Ramet 1881-Liège 1950) est un peintre belge qu'on peut qualifier de conventionnel. Il réalisa deux huiles sur toile sur le thème de notre cité.

La première, « *Vue de Dinant* », faite depuis l'Avenue Cadoux, de 31 cm sur 53, est signée en bas à gauche et datée de 1918. La date est étonnante, dès lors qu'on se serait attendu à des ruines. Bizarre donc. Elle a été vendue en 2013 à l'Hôtel des Ventes Mosans.

La seconde, « *La Meuse à Dinant* », 91 cm sur 64, a été mise en vente à l'Hôtel des Ventes Legros. Signée au même endroit et datée de 1912, ce qui semble cette fois correcte.

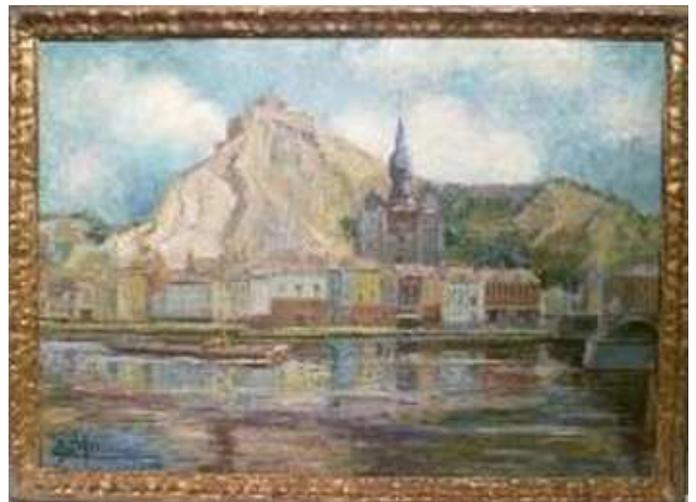


Tableau plaisant du bord de Meuse, intitulé « *Vue de Dinant* », vendu il y a un an chez Rops. Signature apparente, mais difficile à lire. Dès lors qu'un camion y est représenté, l'huile sur toile ne devrait pas être très ancienne. Sa luminosité peut s'avérer gênante, dès lors qu'une (trop) grande clarté empêche d'apprécier le travail soigné apporté à la description des bâtiments faisant face au fleuve. Collégiale très bien rendue.

Annonces.

Samedi 7 février à 15H, salle Gribeauval de la Citadelle :
« **La déportation d'ouvriers namurois pendant la Grande Guerre** »,
par Julie Baudine, Historienne à la Citadelle.

Vendredi 27 février à 15H, Salle Sax du CCRD de Dinant :
« **Août 1914, Dinant. Les Rives Sanglantes. Deuxième partie. La Chute en Enfer** »,
par Axel Tixhon et Michel Coleau.